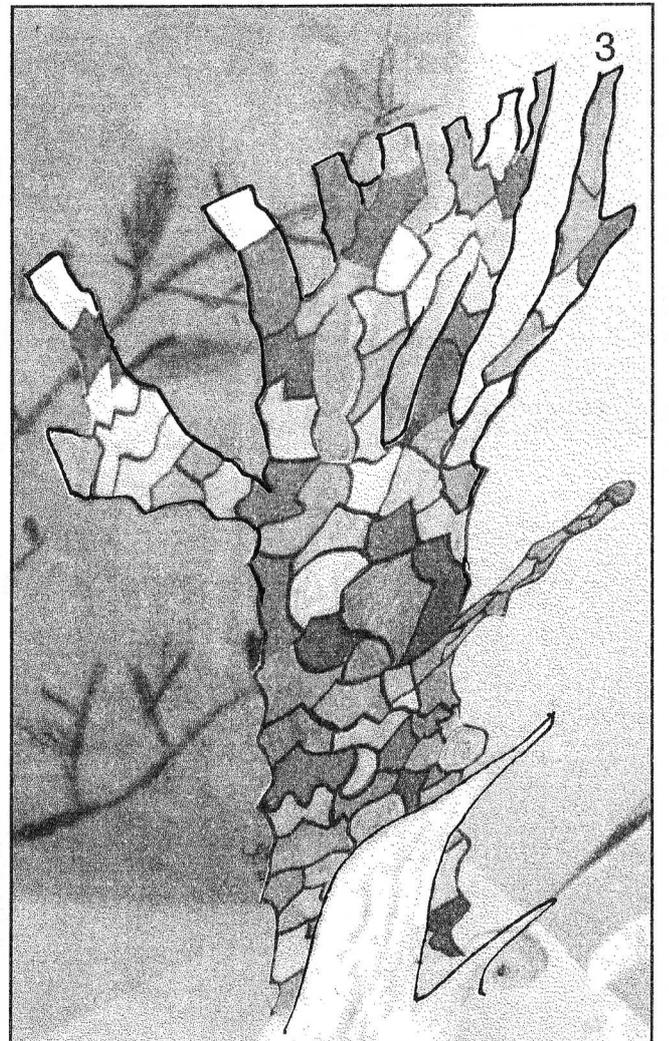
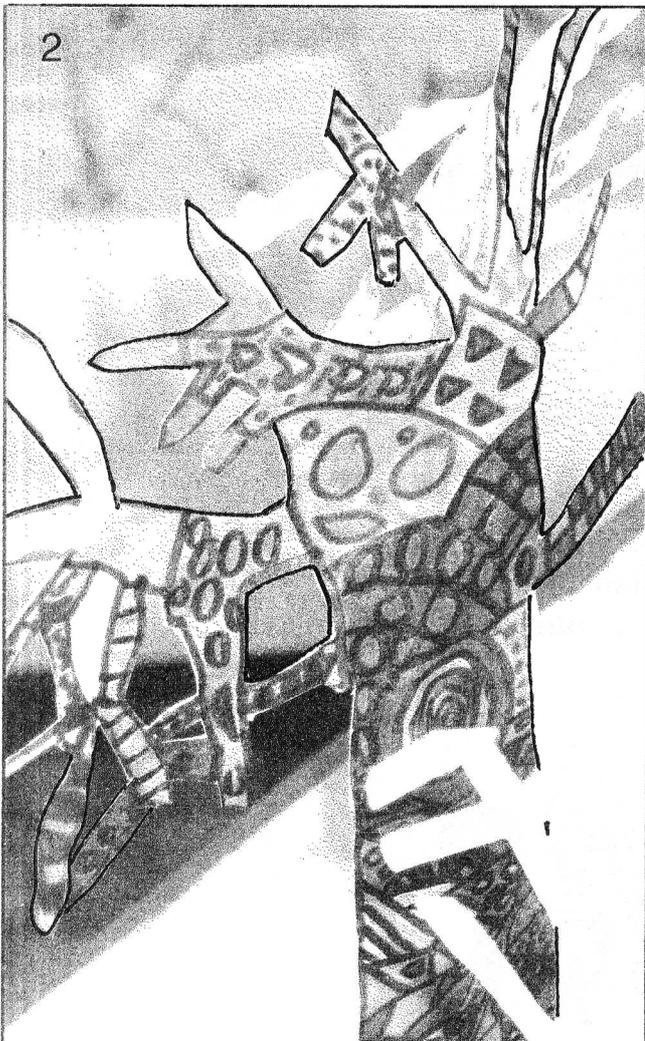


classe de Claire Marijon, CE2-CM1, école «Les Romains», Rixheim, Haut-Rhin



*Tout commence par le choix de porter un regard, un autre regard sur les choses. Quitter une posture rationnelle et oser, sinon l'irrationnel, du moins le rêve, l'imaginaire, en prenant comme point de départ notre environnement direct.
Tel a été mon objectif dans cette séquence d'arts visuels autour du thème de l'arbre.*

La fenêtre magique

Claire MARIJON

CE2-CM1

école «Les Romains», Rixheim, Haut-Rhin

Par ce petit matin gris du mois de janvier, je propose aux enfants de regarder par la fenêtre (vous savez, ce panneau transparent dont on pense qu'il nous renvoie une exacte image de ce qui se trouve de l'autre côté...). Je leur demande d'observer plus particulièrement l'arbre face à nous (notre salle de classe se trouve au 1er étage). Il est là, devant nous, imposant, massif et pourtant frêle dans sa nudité hivernale.

Alors j'interpelle les enfants et aiguise leur imagination :

- «Imaginez le cadre de cette fenêtre comme étant celui d'un tableau. Que voyez-vous sur la toile ? »
C'est l'impression d'immobilité, de froideur, de tristesse, de mélancolie qui ressort de l'échange (justifiée par la grisaille de la journée, il est vrai).

- «**Et si sous son écorce raidie par le froid, l'arbre était bouillonnant de vie, de mouvement ?!**»

Soudain les visages des enfants s'éclairent :

« - Il est triste à l'extérieur mais gai à l'intérieur »,

« - Il espère le printemps. »,

« - Ça le rend joyeux »...

- «Je vous demande de dessiner la silhouette de cet arbre (son tronc, ses branches), puis de représenter l'intérieur de ses parties pour que l'on ait une sensation de vie, de vitalité.»

Voici le résumé des différentes séances :

Dessiner l'arbre sur une feuille de papier Canson. Plusieurs essais, puis discussion autour du respect des proportions et de l'agencement des branches.

Représenter des «sentiments» par des lignes et de la couleur ?

Tous souhaitent utiliser plusieurs couleurs.

Je propose une reproduction de Dubuffet qui utilise trois couleurs (blanc, rouge et noir) pour remplir ses dessins. Les intérieurs de formes sont découpés en domaines.

Nous gardons l'idée de domaines : l'intérieur de chaque tronc, de chaque branche est découpé (au crayon de papier !) en domaines de formes et de tailles différentes.

Colorier les domaines aux feutres pour révéler l'intérieur vivant de l'arbre ? Aucun enfant n'a laissé un domaine blanc ; rares sont ceux qui ont employé du vert (peut-être à cause de l'absence de feuillage en cette saison ?)

Repasser les frontières entre domaines au feutre noir pour accentuer le contraste des couleurs puis découper l'arbre.

Dès le départ, j'avais pensé à une œuvre collective (une forêt d'arbres !) qui aurait pris la forme d'un collage sur grand support. Mais les enfants ont vite proposé de rétablir les arbres dans leur verticalité, «comme dehors». Seulement, des problèmes technique et plastique se sont posés à nous :

Comment les faire tenir debout ?

Comment traiter plastiquement le verso, blanc, de chaque silhouette ?

Solution n°1 :

Coller la silhouette sur un bâton. J'ai fourni des baguettes en bois pour brochette.

Solution n°2 :

Pourquoi ne pas imiter l'écorce de l'arbre ? Pour plus de réalisme, les enfants ont frotté des craies grasses

sur une deuxième feuille de papier Canson posée à même l'écorce (couleurs sombres pour rappeler la couleur réelle et pour trancher avec le recto coloré).

Après avoir scotché une baguette de brochette sur le dos de la silhouette découpée, les enfants ont collé les deux parties de l'arbre et laissé sécher.

Découper la deuxième feuille, celle qui porte les traces d'écorce à la craie grasse, en suivant les contours de la silhouette (j'ai parfois apporté de l'aide en évidant avec le cutter).

Réunir les «arbres» en une composition forestière, en les piquant dans une grande plaque de polystyrène.

Le résultat final était étonnant (tous ces arbres colorés aux lignes différentes et torturées) mais surtout inattendu car les enfants ont réalisé une composition sur laquelle le spectateur peut intervenir puisqu'en faisant pivoter les arbres, il a une réponse plastique à la question posée sur un petit panneau : «A quoi rêvent les arbres en hiver ?».

Côté réaliste ou côté rêve ? A chacun de choisir le sien, suivant l'humeur du moment...

Claire MARIJON

poèmes pour tous

Il y a beaucoup d'arbres qui vivent ensemble
Ils ne sont pas tous de la même famille et ils s'entendent bien
Il y a beaucoup de têtes penchées les unes sur les autres
On a coupé quelques arbres pour que les hommes puissent passer
Mais les arbres semblent s'aimer beaucoup les uns les autres
Et ceux qui sont restés se tendent les bras par-dessus la route
Cette étrangère indifférente qui les sépare
Qui continue toujours et pourtant ne va pas partout
Les arbres ont très bon coeur la forêt est très hospitalière
C'est peut-être parce que les arbres ont toujours la tête près du ciel
Tout ce qui marche rampe ou vole est le bienvenu dans forêt de bonne humeur
Elle est si riche elle a si peu vieilli
Qu'elle ne compte ni ce qu'elle donne ni ce qu'on lui prend
La forêt est le fond d'un océan où nous pouvons marcher
La forêt aime jouer avec le soleil
Elle aime ceux qui viennent s'aimer
Elle donne du bois au bûcheron
Elle m'a donné ce poème et bien d'autres encor

La Forêt dit ...

Pierre-Albert BIRON

La forêt dit : «C'est toujours moi la sacrifiée,
On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,
On me cherche noise, on me tourmente sans raison,
On me lance des oiseaux à la tête ou des fourmis dans les jambes
Et l'on me grave des noms auxquels je ne puis m'attacher.
Ah ! on ne le sait que trop que je ne puis me défendre
Comme un cheval qu'on agace ou la vache mécontente.
Et pourtant je fais toujours ce que l'on m'avait dit de faire.
On m'ordonna : «Prends racine» Et je donnai de la racine tant que je pus.
«Faites de l'ombre ?» Et j'en fis autant qu'il était raisonnable.
«Cessez d'en donner l'hiver.» Et je perdis mes feuilles jusqu'à la dernière.
Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,
Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me commander.
Alors pourquoi ces bûcherons qui s'en viennent au pas cadencé ?
Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, et je le ferai ;
Qu'on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,
Je ne suis pas une révoltée, je ne cherche querelle à personne.
Mais il me semble tout de même que l'on pourrait bien me répondre
Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse.

Jules SUPERVIELLE
«La fable du monde»